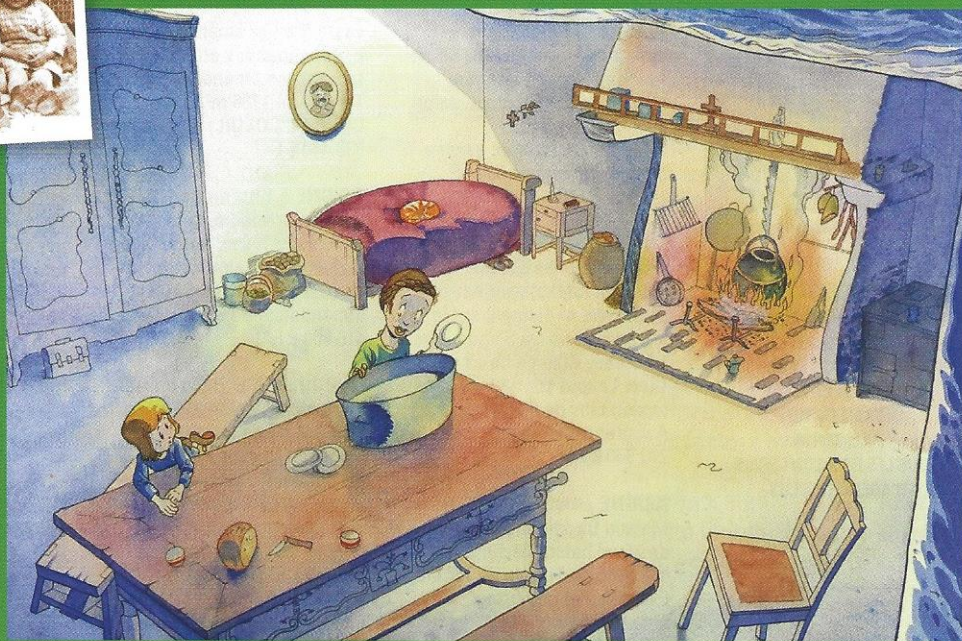




Photographie de classe à l'école privée de filles en 1935, soit une dizaine d'année auparavant.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La pièce de vie, au sol en terre battue (illustration d'Isabelle Auffray). Cette vue reproduit aussi fidèlement que possible l'intérieur des habitations de l'époque dans les villages à Acigné.



SOUVENIRS D'ENFANCE D'UNE ACIGNOLAISE

RÉCIT Mes premiers souvenirs précis de la vie de tous les jours datent des années 1943-1945. J'avais alors aux alentours de 8 ans. Nous habitions, avec mes parents, ma sœur et mon frère dans une petite maison en campagne, au bord de la route, ou plutôt d'un chemin car le goudronnage des voies communales ne s'est fait qu'après la dernière guerre. Cette petite maison comprenait deux pièces, une pour nous et une pour les 3 vaches, séparées par une cloison de planches. On partageait avec elles un peu de chaleur mais aussi les odeurs. Mon père était ouvrier agricole la journée, dans une ferme voisine.

Le matin, on commençait par le petit déjeuner : du café au lait et des tartines beurrées. Suivait une toilette rapide, "du bout du nez", au dessus d'une bassine d'eau. Notre première tâche, pour ma sœur et moi, était de faire la vaisselle à l'eau chaude. Il y en avait toujours à disposition dans le chaudron qui était sur le feu de la cheminée, jour et nuit. Puis, nous cirions nos galoches avec du noir de fumée à l'aide d'un chiffon qu'on avait frotté autour de la marmite. Le cirage était réservé aux chaussures du dimanche pour aller à la messe.

L'été, avant de partir à l'école, ma sœur et moi étions chargées de sortir les trois vaches sur le bord de la route, où elles broutaient l'herbe. En même temps, nous révisions nos leçons, le cahier à main et le bâton de l'autre. Nous n'étions pas gênées par la circulation sur la route. Au plus, passaient quelques charrettes et voitures à cheval.

Puis nous partions pour l'école, revêtues d'une blouse noire. En cas de pluie, nous mettions une cape. C'était trois-quarts d'heure de marche environ pour rejoindre le bourg d'Acigné et l'école. Tout au long de la route, des enfants des autres villages se joignaient à la troupe. On emportait notre manger pour le midi. Les bonnes sœurs fournissaient une soupe et nous emmenions du pain avec du lard ou du pâté ou une saucisse, ainsi qu'une pomme. L'école finie, nous rentrions à pied à la maison comme nous étions venues.

En arrivant à la maison on goûtait d'une tartine avec du beurre l'été, ou du saindoux l'hiver. A cette saison, je préférais de loin le saindoux au beurre de pot, stocké au printemps pour l'hiver et qui était souvent rance.

Avant le repas du soir, on avait le temps d'apprendre nos leçons,

de s'amuser un peu dehors, par exemple sauter à la corde ou jouer à la poupée. Je fabriquais mes poupées avec un bout de bois fourchu, de l'herbe et des joncs. On pouvait aussi nous confier quelques tâches, comme aller chercher de l'eau au puits chez le voisin, à 200 ou 300 m, pour la maison ou pour les vaches.

L'hiver, le jour tombant rapidement et comme il n'y avait qu'une seule lampe à pétrole, nous suivions notre mère à l'étable où elle allait traire les vaches avec la lampe. Juchées sur le tas de paille dans un coin, nous continuions à y apprendre nos leçons.

Le repas du soir consistait en une soupe de légumes ou une soupe de lait (du lait chaud avec du pain trempé). L'hiver, nous pouvions manger des châtaignes.

L'hiver, au moment de se coucher, maman passait ses fers à repasser, qui chauffaient sur la cuisinière, sur les draps de notre lit avant que nous nous y glissions.

Les jours passaient ainsi. On s'amusait de pas grand-chose et nous étions heureux.

Propos recueillis par
Jean-Jacques Blain,
association "Acigné Autrefois"